

UN CLOCHARD CELESTE: entretien avec Gary Snyder. Page VI.
 AI-JE UNE PATRIE: «A Contre-voie» d'Edward W. Said. Page VIII.
 RÈCITS D'ALGÈRIE: entretien sur les origines de la guerre
 avec Annie Rey-Rodzeiguer. Pages X et XI.

L'Intrus

**Père de famille,
 amant distant,
 écrivain pas
 commode: Hammett
 revisité à travers
 sa Correspondance.
 Au fond du
 tableau, l'ombre
 envahissante de
 Lillian Hellman.**

DASHIELL HAMMETT
La mort c'est pour les poires
Correspondance 1921-1960
 Présentation et choix de Richard Layman,
 assisté de Julie M. Rivett. Traduit de
 l'américain par Natalie Beunat. Editions
 Allia, 638 pp., 25 €. (en librairie le 15 avril).

« **C**e que vous écrirez sera la vérité. » Ainsi Lillian Hellman rassurait ses collègues de Broadway Albert et Frances Hackett.

Elle en savait quelque chose, qui toute sa vie mit en pratique l'adage selon lequel «la possession constitue neuf dixièmes de la loi.» Plus que pour sa réputation contemporaine aujourd'hui éliminée de «grande dramaturge américaine», Hellman restera surtout dans l'histoire pour s'être approprié Dashiell Hammett: son corps (brièvement), sa vie (passionnément), son œuvre (et l'argent de l'œuvre). Si la correspondance publiée aujourd'hui a quelque valeur, c'est de montrer à quel point la Yoko Ono du polar a été aidée dans son entreprise par Hammett lui-même. Il y a une fascinante symétrie dans l'osmose qui se produit entre les deux, pas du tout à sens unique comme préfèrent le croire les fans, qui ne voient en elle qu'un vampire, et en lui que le stoïque, le bel indifférent, et le buveur «stylé». Ironiquement, c'est surtout à Hellman qu'on doit cette image «éditée».

Hammett était aussi un grand frigide émotionnel qui n'exprimait d'affection qu'à distance, justement dans les lettres. Il faut les lire en se disant que ces «mon petit chou», «darling» et autres ne veulent pas dire grand-chose. C'est encore plus vrai en ce qui concerne ses sentiments pour Hellman, ce qui explique qu'elle ait gardé



ces «preuves d'amour», même si on la soupçonne d'avoir détruit celles qui ne l'arrangeaient pas. Durant leur vie si peu commune, elle a passionnément voulu recevoir ces déclarations. En vain: peu avant la mort de Hammett, pour marquer l'anniversaire de leur rencontre en novembre 1930, c'est elle-même qui doit écrire cette déclaration, et la lui faire signer («Ce jour-là marqua le début d'un amour plus grand... etc. Aucun poème ne saurait en donner la mesure.»). Ses agissements par la suite avec l'héritage ne font qu'accroître le côté sinistrement Père Grandet de la scène.

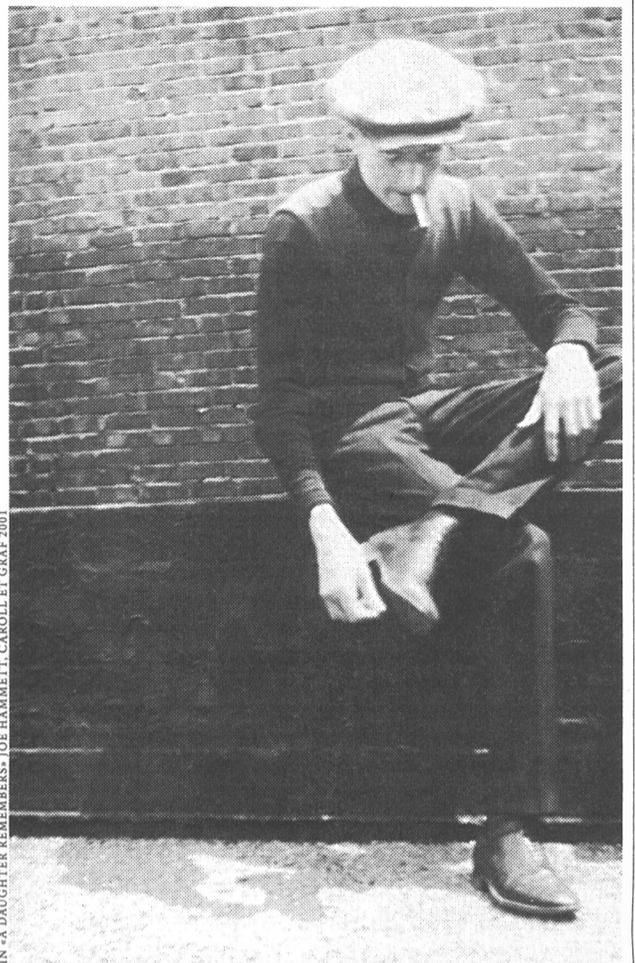
C'est une correspondance qui n'est pas destinée à être lue, et donc d'une lecture nettement moins excitante que celle de Chandler, par exemple, qui était conscient d'écrire des lettres pour la postérité. Hammett n'a rien gardé de celles qu'on lui adressait, et les siennes étaient surtout utilitaires, sauf peut-être en périodes d'isolement. D'où le sentiment malaisant qu'on a d'y mettre le nez. L'édition Allia de cette correspondance nous arrive agrémentée d'une iconographie fétichiste d'une pertinence mitigée et équipée d'un appareil critique qui ne nous permet pas de lire ces lettres en toute connaissance de cause. Elles auraient même, dans leur chaleur amusée, et sans rien pour les mettre en perspective, tendance à donner de Hammett un portrait erroné.

Or il existe depuis 1996 une biographie mixte de Hellman et Hammett (c'est le titre) qui n'est rien de moins qu'une lecture informée des mêmes lettres, plus tout le reste. Cet ouvrage essentiel de Joan Mellen permet en outre de statuer une fois pour toutes sur la fameuse osmose qui s'est opérée entre les deux amants et écrivains ennemis, en particulier avec des épiluchages indiscutables de manuscrits. La surprise n'est pas que la dette de l'une envers l'autre soit confirmée (elle ne l'a jamais nié), mais qu'il se soit passé le ●●●

**Mythe
 Hammett**

Mythe Hammett

Les lettres les plus intéressantes datent de 1927-1930,



IN - A DAUGHTER REMEMBERS - JOE HAMMETT, CARROLL ET GRAF 2001

Sur le toit du Crawford Appartement, où résidait Hammett et sa famille (octobre 1925).

l'écrivain plus sûr de lui à ceux de Knopf. Lorsqu'on lui envoie une facture pour corrections abusives sur les épreuves de *la Clé de verre*, il rétorque qu'ils devraient s'estimer heureux qu'il ne leur envoie pas sa facture «pour le travail fastidieux de réécriture qu'il m'a fallu accomplir pour rétablir mon texte». Dans une autre lettre, il reproche à Alfred Knopf de lui avoir collé Clara Bow en couverture. On connaissait déjà ces lettres, qui échappaient au contrôle de Hellman. Qu'importe, elles sont de loin les plus cruciales. A 32 ans, de février 1927 au printemps 1930, Hammett commence sa période la plus productive, écrivant près de soixante critiques littéraires (qu'on aimerait lire), quatre nouvelles, deux novelettes et quatre romans, dont trois sont parmi ceux qu'un Américain a écrits de mieux non seulement en littérature policière, mais en littérature tout court. Les autres missives tombent dans trois catégories, diversement lassantes: celles à sa femme, Jose, et à ses deux filles, Mary et Jo. Celles à Hellman. Celles à ses nombreuses amies et maîtresses, dont la superbe Pru Whitfield, seconde épouse de Raoul Whitfield, un émule du *Blask Mask* pour qui

Ci contre: «C'est Dash qui m'a prise». Lorsqu'ils écrivent «The Children Hour» (1933). Ci dessous: Hammett avec le boxeur Joe Louis et Corrine Benny. Hammett l'a aidé à acheter un night-club.



IN - A DAUGHTER REMEMBERS - JOE HAMMETT, CARROLL ET GRAF 2001

●●● phénomène inverse au fil des ans; un des chapitres de Mellen s'intitule «Hellman Edits Hammett», relatant comment elle dut reprendre entièrement l'adaptation de sa pièce *Watch on the Rhine*, qu'elle s'était arrangée pour faire faire à Hammett. Geste généreux de la part de Hellman, mais aussi une preuve de la détérioration du talent d'écrivain de son mentor.

Mellen chronique ce glissement symétrique en détail, mais surtout remplit les noirs de la dure coexistence entre ces deux êtres qui ont fini par se trouver mutuellement indispensables. C'est une lecture plus fascinante que plaisante, car cette alliance, que Hellman a su plus tard rendre grande avec un talent indéniable, a été jus-

qu'à la fin pavée de trahisons graves, laissant des traces irrémédiables. Et pas seulement les trahisons sexuelles, nombreuses et affichées des deux côtés (elle avait ses amants, il avait ses putes, vers la fin exclusivement noires et orientales, qu'il trouvait à Harlem). Aux moments cruciaux où Hammett a eu le plus besoin d'elle, elle s'est dérobée. Après trois ans de service, il rentre d'Alaska pour trouver un jeune diplomate chez elle. Et elle était si consciente de sa lâcheté («*the moral mess*», écrit-elle dans son journal) lors de l'arrestation de Hammett en 1951 qu'elle a été jusqu'à réécrire, trente ans après, un passage de la biographie de Diane Johnson, sur laquelle elle avait le plus complet contrôle (et une part des bénéfices), s'inventant de

vaines tentatives pour trouver l'argent de la caution. En fait, elle ne s'est jamais manifestée et a fui, par peur de compromettre un contrat rémunérateur à Londres avec Alex Korda. Diane Johnson a depuis publiquement confirmé que Hellman ne l'avait engagée que pour couper l'herbe sous le pied aux autres biographes de Hammett, jugés moins contrôlables. Ce qui est réconfortant pour ceux qui ont toujours pensé (cf. *Libération* du 29 décembre 1983) que *Hammett, une vie* (Folio) était bon pour la poubelle. Les lettres de *La mort c'est pour les poires* ont des sources et un intérêt variables: celles de la période créatrice sont passionnantes, surtout celles de l'apprenti aux éditeurs de *Blask Mask*, ou celles de

Mythe Hammett

quand Hammett est en plein dans sa période productive.

Hammett a eu des largesses. Celles à ses filles sont surtout dictées par le devoir, même si Hammett avait réellement de l'affection pour sa cadette et les petits-enfants qu'elle produira. Grégaire uniquement quand il était ivre, Hammett préférait les enfants aux adultes. Et le baseball à tout. Contrairement à sa sœur, Mary était un trublion précoce, dessalée et alcoolique à 14 ans, résolue à imiter son père en tout, y compris blennorragies, whisky et cigarettes. Ses troubles émotionnels s'aggravaient d'une fixation sur le père absent. Son stratagème était de l'interroger sur des sujets qu'elle imaginait chers à son cœur. Ce qui nous vaut les lettres les plus barbantes quand Hammett donne le point de vue du Parti sur l'actualité avec le même systématisme satisfait qu'il mettra plus tard à nettoyer les latrines de sa prison. Mary finira par vivre pendant un temps avec Hammett à New York, période d'enfer durant laquelle le père se beurrerait avec la fille, et



IN - HELLMANN ET HAMMETT - JOAN MELLEN HARPER COLLINS 1996.

concluait un marché tacite. Comme il avait dit à Jose en l'abandonnant «*occupe-toi des filles, je m'occuperai de toi*», Hammett, qui avait entretenu Hellman en période faste, lui donne les moyens de voler de ses propres ailes, et, partant, de s'occuper de lui. Non seulement il lui donne le sujet de sa première pièce, *The Children*

Hour (les Innocentes), il lui apprend aussi à l'écrire. Il éditera et réécrira toutes ses pièces sauf trois. L'âge et la maladie ne l'empêcheront pourtant pas d'insulter Hellman publiquement lors de la réception après la première de *Toys in the Attic*, le 25 février 1960, comme en atteste l'éditeur Robert Giroux: «Après tout le mal que

Dashiell Hammett à Fort Monmouth, New Jersey, avant de partir pour l'Alaska (1942).

nouvelles de *The Big Knockover*, écrivant l'introduction, début de la fiction qu'elle tissera plus tard sur trois volumes à son sujet. Au lieu de remettre les pendules à l'heure, cette correspondance telle qu'elle nous est présentée tendrait plutôt à faire perdurer cette fiction.

je me suis donné avec toi et tout ce que je t'ai appris, tu nous sors cette merde!» La cruauté était délibérée: il avait assisté aux répétitions, ce n'était pas une surprise. Et la pièce eut beaucoup de succès. Hellman haussait juste les épaules. Ce fut leur manière d'être, jusqu'à la fin. On ne peut mettre la conduite de Hellman en ce qui concerne la propriété littéraire de Hammett que sur le compte de la revanche. Ou de la cupidité, puisqu'elle a non seulement grugé les filles Hammett, mais aussi le gouvernement américain qui possédait les droits, confisqués pour impôts impayés. Pour un gros 5000 dollars, Lillian Hellman a non seulement mis la main sur son œuvre, mais en tant qu'exécutrice a constamment bafoué les recommandations du testament. La famille Hammett n'a récupéré les droits qu'en 1995. Mais c'est Hellman qui a fait fructifier ces droits revus à la baisse en relançant Hammett dès 1965 avec la parution des

PHILIPPE GARNIER

Et allez Op

Un choix de nouvelles où œuvre le héros fétiche, prémonitoire en matière de gangstérisme institutionnel.

DASHIELL HAMMETT
Histoires de détectives
Deux volumes. Collectif de traducteurs, 10/18,
333 pp. et 350 pp., 7,80 € chaque.
Hollywood Story suivi de Mémoires
d'un détective privé

Postface de Jerome Charyn. Traduit de l'américain
par Frédéric Brument. Rocher, 40 pp., 6,50 €.

avec un timing parfait, les Editions du Rocher publient deux inédits, *Mémoires d'un détective privé*, et le plus intéressant *Hollywood Story*, nouvelle parue en 1932 dans *Harper's Bazaar* sous le titre *On the Way*, dans laquelle on peut voir un parallèle entre le couple faustien Hammett-Hellman et ce scénariste au chômage s'effaçant pour permettre le succès de sa maîtresse actrice. «*You are what you are to me.*» Tu es ce que tu es pour moi: Hammett aimait ce couplet réticent chanté par Paul Anka, plus que l'emphase du titre, *You Are My Destiny*. C'est une définition parfaite de ce que Hellman était pour lui, et de son attitude de tortue envers le monde.

Pas en reste, 10/18 offre *Histoires de détectives*, sélection en deux volumes de textes non inclus dans *le Grand Braquage* et *le Dixième Indice*. On a grand plaisir à retrouver le Op (le détective sans nom de la continental Agency qui était le personnage préféré de Hammett), dans ses travaux, ainsi que ses comparaisons comme Le Vieux, le flic O'Gar, Dick Foley (l'as de la filature) et Bob Teale (qui finit mal). Les histoires sont de qualité variable, les tra-

ductions vont de l'excellent à l'exécrable. Une des plus palpitantes aventures du Op, *Au fer à cheval d'or*, le mène jusqu'à Tijuana. Mais on ne saura jamais ce que pense le replet détective de la bière mexicaine, ni des putes du cru, vu qu'il manque un bon tiers à la nouvelle dans sa traduction de 1950. Hammett pour les poires? Il est bien sûr impossible de rendre la saveur du vocabulaire à la redresse délicieusement daté de Hammett, qui écrit des choses comme «*machine*» pour voiture, ou «*elbow*» pour détective. Mais on pourrait éviter de traduire «*scratcher*» (faussaire) par «*crapule*», «*bunco-man*» (escroc) par «*tricheur*», ou «*stool-pigeon*» (balance) par «*rond-de-cuir*». Avant d'appeler le Op sur cette dernière énigme, pensez aux tabourets de bar, ronds et en cuir. C'est d'autant plus regrettable que, dans les passages coupés, le Op se déboutonnait un peu plus qu'à l'ordinaire sur le métier de détective et la nécessité de se caparçonner contre l'émotion.

Cauchemarville, exercice en violence préfigurant la plus étoffée *Moisson rouge*, éclaire la vision qu'a Hammett de la corruption politique, et en quoi il diffère de Chandler ou Burnett sur la question: tout comme la ville de Couffignal, dans la nouvelle éponyme, était mise à sac par des truands, ici Izzard est créée de toutes pièces au milieu du désert pour donner légitimité à toutes

sortes d'escroqueries (assurances, distilleries clandestines). C'est une vision violemment pessimiste et stylisée qui n'a rien à voir avec le marxisme de l'auteur, mais qui a des résonances très modernes (l'Amérique de Clinton et Bush mise en coupe par les nouveaux gangsters institutionnels comme Enron ou Anderson ressemble à Izzard). Comme l'a dit William Gibson, Hammett est un praticien du réalisme américain, mais à fond la caisse, et d'une intensité presque surnaturelle. En lisant ces nouvelles (car il y en a de lisibles, voir l'extraordinaire chute de *Piège à filles*), on s'émerveille sur l'originalité de ce maître de l'hyperspécificité qui semble être arrivé *sui generis*, même si Chandler a raison de dire qu'il a été à la fois sous et surestimé, et que le fait de ne pas aimer ses personnages l'a mené à l'impasse artistique. Il reste néanmoins, avec ses quelques livres et dix ans d'activité réelle, un des auteurs les plus importants de son siècle.

P. G.

En avant-première pour les lecteurs de Libération

www.actes-sud.fr

les premiers extraits du nouveau roman de

PAUL AUSTER

LE LIVRE DES ILLUSIONS

Sortie en librairie le 7 mai

ACTES SUD